

Camminando con te, Main

Pellegrinaggio virtuale verso Mornese



LA VIE NÉE DE L'AMOUR (1837-1848)

Mornese. Un petit village qui rappelle un autre village rural, sur les collines de Galilée. Des maisons humbles, des chemins de terre, dans une terre instable opprimée par la domination étrangère. Nazareth, du verbe hébreu *nāšar*: garder, agir comme sentinelle.

Mornese. Un autre «*petit village sur les collines de Monferrato, dans le diocèse d'Acqui. Il est situé non loin de la ville, mais plutôt à l'écart, de sorte à ne pas attirer de compagnie commerciale et de ne pas être atteint par un réseau ferroviaire.*»

Aujourd'hui une municipalité de la province d'Alessandria, elle a des origines anciennes. Mentionnée dans un document de 1188, sous le nom de Molonesio, c'était un fief des Doria, Seigneurs de Gênes et d'un grand arrière-pays. Au 19^{ème} siècle, dans les années 30, Mornèse subissait les lourdes conséquences d'une situation politique instable, de la succession des guerres d'indépendance, des difficultés économiques, des famines, des épidémies récurrentes. Non loin de là d'ailleurs : la domination étrangère. Dans ce contexte, à Mornèse, comme à Nazareth bien avant, de l'amour d'une famille naît une enfant. Deux villages, deux familles, deux logements destinés à... garder deux vies, différentes mais toutes deux extraordinaires.

La famille Mazzarello et les Mazzarelli

«*Quelques groupes de maisons s'appelaient les Mazzarelli, du nom de famille commun à plusieurs familles qui y vivaient. Ils sont répartis en trois endroits, à quelques minutes l'un de l'autre. Les gens appellent le premier les Mazzarelli d'ici, le deuxième, ceux du milieu, et le troisième, à l'est, les Mazzarelli de là-bas.*» C'est cet endroit, qui devient le «*berceau*» dans lequel commence l'histoire de Maïn, entrelacée avec une foi authentique en Marie Auxiliatrice.

En 1815, le pape Pie VII avait solennisé la dévotion à Notre-Dame avec le titre de «*Secours des chrétiens*», remerciement à la Vierge pour sa libération après son emprisonnement pendant les guerres napoléoniennes. Dans le hameau des Mazzarelli, entre 1835-'36, la construction d'une chapelle commença, dédiée à Marie Auxiliatrice et à Saint Laurent Martyr. Le Maccono précise que «*la petite église blanche avec un petit clocher carré*» se dressait «*à cent vingt mètres*» de la maison Mazzarello. Le village fut frappé par le choléra en 1836, il y eut de nombreux morts. Joseph accueillit chez lui sa nièce Dominique, orpheline. La chapelle sera officiellement inaugurée en 1843 : Maïn est née et a grandi sous les yeux de Marie Auxiliatrice.

Nous devons tous le don de la vie à nos parents, à la famille qui nous a appelés à l'existence. Qui étaient les parents, la famille de Marie Dominique ?

«*La petite maison haute et blanche*», dans laquelle Maïn naîtra, abritait à sa naissance, sa famille et celle de deux oncles paternels. Papa Joseph était un fermier honnête et travailleur, sage et sincèrement croyant. La maman, Marie Madeleine Calcagno était une femme de foi profonde, avec un caractère fougueux, drôle et pratique, dévouée à Notre-Dame. On pourrait l'appeler «*le PDG*» de la famille et la sienne fut grande : Marie Dominique, en effet, sera la première de treize enfants. Le 9 mai 1837, heureux événement : le premier-né vient au monde à qui le nom de Marie Dominique est donné. La petite fille est baptisée le jour même et ainsi commence son aventure dans ce monde.

Joseph, homme autoritaire et affectueux, joue le rôle important d'éducateur pour sa fille («*S'il y a un peu de vertu en moi, je la lui dois*»). Maman Marie-Madeleine s'occupe de la famille, de la croissance et de l'éducation de ses enfants dans la foi.

Dans ces années-là, ce contexte familial était courant et, en même temps, non tenu pour acquis. Les familles ne vivaient pas l'expérience de la désintégration actuelle, mais entre les murs de la maison, l'amour et le respect ne régnaient pas toujours. Dans une société patriarcale, les femmes étaient soumises aux hommes, analphabètes. Le «*modèle*» était celui de l'épouse/mère/femme au foyer dévouée et obéissante. Habituellement, la foi était donc «*une affaire de femmes*» : l'éducation des enfants, y compris chrétienne, était déléguée aux mères. La famille dans laquelle Marie Dominique a grandi peut, peut-être, être définie comme «*une oasis heureuse*» ou un don de la Providence.

Camminando con te, Maïn

Pellegrinaggio virtuale verso Mornese



« Les deux époux étaient très conscients de leurs devoirs en tant que parents chrétiens. Ainsi, ils considéraient toujours leurs enfants comme un dépôt sacré du Ciel, pour lequel un jour ils devraient rendre compte et ils prenaient toutes les précautions pour les élever dans la sainte crainte de Dieu ».

Les relations familiales étaient affectueuses et, bien que Joseph et Madeleine soient deux personnes simples, elles transmettaient à leurs enfants le témoignage d'une **foi chrétienne rigoureuse et sereinement enracinée dans la vie familiale quotidienne**.

« Un jour - témoigna Mère Pétronille - elle me dit que, encore petite, elle avait demandé à son père ce que Dieu avait fait avant de créer le monde, et son père lui avait répondu : qu'avait-il fait ? Il se contemplait, s'aimait et était béni en lui-même. Et cette réponse était restée très ancrée dans son esprit et elle ne l'avait plus jamais oubliée ». (Regarder la séquence du film)

Cet épisode dans lequel père et fille contemplent le ciel étoilé est significatif. Un moment d'intimité et de confiance dans lequel Joseph transmet à sa fille le «témoignage» de la foi. Marie Dominique vivra et fera sienne la richesse de l'expérience familiale.

La croissance humaine et chrétienne de Maïn semble être marquée, presque... prophétiquement, par la spiritualité de saint François de Sales. Lui aussi a grandi dans une famille chrétienne et catholique, éduqué dans la foi par ses parents. Un choix courageux car, en ces temps d'affrontements entre catholiques et protestants, choisir signifiait «prendre parti» et prendre des risques. Dans l'humanisme chrétien de saint François de Sales, nous trouvons quelques-uns des « ingrédients » avec lesquels la foi de Maïn avait été soigneusement préparée par ses parents: la perception d'un Dieu proche de l'homme et qui a confiance en l'homme; La foi comme Parole incarnée, qui parle à l'humanité (la charité pastorale de saint François de Sales peut être considérée comme «l'équivalent» du «zèle pastoral» de Don Bosco et de la «charité dans la liberté» de Maïn); la volonté de tisser des relations et de construire le dialogue, en toutes circonstances, dans un travail patient d'œcuménisme. Tout en tenant compte des différentes époques historiques, dans la spiritualité de ce saint, il y avait déjà les «germes» de la synodalité: l'accueil, le dialogue, la valorisation des différences pour cheminer, tous ensemble, à la rencontre d'un Dieu Père de miséricorde. (L'«Hôtel des Vertus»: l'idée d'une communion de différents charismes)

La foi de Maïn s'inscrit pleinement dans ce contexte spirituel.

Mornese et les Mazzarelli, lieux du « Oui »

Vive et intelligente, Marie Dominique grandit et mûrit. L'éducation des parents dans la foi est exemplaire :

« Ils ne l'ont pas perdue de vue ; ils la voulaient obéissante, pieuse, modeste, mortifiée ; et, sachant que les enfants sont des imitateurs, et que, plus que des commandements, des avertissements et des conseils dont ils ne comprennent pas l'importance, ils s'occupent des faits, ils essaient de lui offrir en eux-mêmes un modèle de toute vertu, avec la prière et le travail, dans le respect mutuel et la compassion mutuelle.

Pour Maïn, cette saison de la vie est aussi le temps de nombreux « Oui » prononcés avec foi. « Oui » qui, encore une fois, rapproche idéalement Mornèse de... Nazareth.

- **Oui à la vie.** Après l'expérience d'être accueillie et aimée, Maïn pourra communiquer cette expérience à tous ceux qui l'approcheront;
- **Oui à la foi.** Vécue comme une dimension prioritaire de l'existence, dans la sérénité joyeuse de ceux qui perçoivent la dimension spirituelle comme une expérience d'amour infini, de miséricorde et de contre-chant ponctuel de la vie quotidienne;
- **Oui à l'épreuve.** Dès son plus jeune âge, des valeurs éducatives à poursuivre même avec des sacrifices ont été inculquées à Marie Dominique. Prendre soin et être responsable deviennent la combinaison essentielle de l'amour libre de Maïn. Elle « travaille » sur elle-même avec une ferme ténacité : Marie Dominique, en effet, n'est pas née sainte ! L'imaginer comme une petite fille, douce, un personnage de « sainte », est un euphémisme. Elle était vivante, intelligente, dotée d'une volonté de fer. Elle apprendra à façonner ces aspects de son caractère à la lumière des valeurs évangéliques et s'épanouira dans une humilité qui n'est

Camminando con te, Maïn

Pellegrinaggio virtuale verso Mornese



pas une soumission tiède mais une approche aimante envers tous. Dans chaque appel de Dieu dans sa vie, Maïn prononcera toujours son Oui en pleine conscience et en totale gratuité.

Un point de départ pour la réflexion sur l'aujourd'hui. Une époque où la valeur du sacrifice et de l'effort se perd, dans laquelle nous avons tendance à simplifier, toujours et souvent, le chemin des enfants en éliminant les obstacles

...

Maïn et sa famille ont encore tant à nous dire aujourd'hui, à nos familles, à nos stratégies éducatives...

Je conclus en laissant en cadeau trois mots, l'héritage des époux Mazzarello, de Maïn et le rappel, ces jours passés, de ce qu'ont dit les enfants de David Sassoli lors des funérailles de leur père :

« **Dignité** : dans un monde d'excuses et de justifications, la seule façon de se battre est de continuer à travailler, à apprendre, à nourrir des passions infinies, en souriant. **La passion**. Cela veut dire cultiver la sensibilité et le soin pour les petites choses, pour l'histoire des personnes, conscient que, de chacun, nous pouvons apprendre et que chacun mérite d'être entendu. Et enfin **l'Amour**, c'est peut-être le plus banal, mais c'est la parole répétée le plus souvent, avec les dernières forces comme un cri, comme une exhortation. Jusqu'à la fin, vous nous avez parlé d'espoir. »

Dignité, passion et amour. Trois Oui, les mêmes que nous sommes appelés à prononcer aujourd'hui.

Federica Storace